

il est clair cependant que la résolution bourgeoise de la crise ouverte depuis mai dépend en grande partie de la passivité des travailleurs.

La conjonction des difficultés croissantes du capitalisme mondial — extériorisées sous la forme de crise monétaire — avec l'amplification internationale de la mobilisation et des victoires révolutionnaires, se cristallise aujourd'hui en France sous la forme d'un délai relativement court (en tout cas qualitativement différent des prévisions des décades précédentes) quant à l'accomplissement de nos tâches révolutionnaires.

Concrètement la question qui est posée se résume ainsi : qui trouvera (et comment) la voie de la jonction avec les travailleurs conscients, avant-garde potentielle née dans les usines occupées de mai-juin ? A qui et comment nous répondons en termes organisationnels léninistes, d'autant que les pôles politiques actuels du prolétariat se situent entièrement sur le terrain du jeu électoral bourgeois.

## 2) *Le climat politique autour du prolétariat : rétablir et maintenir l'ordre*

La base sociale de cette incantation bourgeoise est transparente : la marge de manœuvre « économique » est tellement faible qu'aucun mouvement — aussi « revendicatif » soit-il — ne peut être toléré, c'est la stabilité de ce régime en déséquilibre qui en dépend.

Mais du côté des organisations traditionnelles de la classe ouvrière (C.G.T., P.C.F.) ou des organisations centristes ou réformistes (C.F.D.T., P.S.U., S.F.I.O.) — sans même parler de la gauche bourgeoise type Mitterand — c'est également l'escalade du « respect de l'ordre », de la « sagesse politique ». Toutes les perspectives politiques sont ainsi tissées sur la trame d'un changement au sommet de l'appareil d'Etat. La crise du régime n'offre que des solutions de remplacement par renouvellement de personnel, dont les travailleurs semblent également tributaires.

Dans ces conditions le climat politique organisé est strictement déterminé par ce chantage au calme tout à fait propice à la surenchère de droite.

Les couches de la petite bourgeoisie basculées dans le camp des travailleurs lors de la grève générale, peuvent alors se retourner si rien ne les confirme dans leurs soupçons que le gaullisme est incapable de résoudre la crise.

De leur côté les travailleurs pris dans l'étau des partisans de l'ordre, sont enclins à la démoralisation : les plus arriérés sont à nouveau tirés par la petite bourgeoisie après l'avoir poussée : les plus avancés, entre le réformisme parlementaire du P.C.F. et l'absence d'une organisation qui puisse leur donner une compréhension et une force collective, peuvent quitter le militantisme pour l'aigreur.

Or, une large couche de travailleurs d'avant-garde a rompu d'avec la sphère d'influence du réformisme et surtout du stalinisme. De l'émergence d'une référence révolutionnaire absolument claire dépend leur organisation.

La confiance qu'ils placent dans les idées révolutionnaires de ceux que le P.C.F. dénonçait comme gauchistes, peut se commuer en regroupement organisationnel si les thèses marxistes sont véhiculées par une organisation de type léniniste.